

PREMIÈRE PARTIE

Chapitre I.1 : Pour agir il faut penser

L'importance de la recherche et de la formation

Quelques références de base

Avant d'arriver à l'Université je n'avais jamais eu de véritable contact avec la vie politique. Je me souviens qu'en 1940, dans ma première année de Lycée, j'avais neuf ans, un jour que le maître demandait quelle était la définition de la République, je répondis « *Travail, famille, patrie* » que j'avais dû entendre à la radio, car Pétain était au pouvoir depuis juillet 1940 ; alors le Maître me gronda un peu et me dit : « *Non, c'est Liberté, Égalité, Fraternité* », il n'était pas pétainiste. Je me souviens aussi qu'on nous faisait chanter « *Maréchal nous voilà / devant toi le sauveur de la France / nous jurons nous les gars / de servir et de suivre tes pas / Tu nous as redonné l'espérance / La Patrie renaîtra / Maréchal nous voilà* ». J'avais eu Georges Bidault comme Prof d'Histoire-Géographie au Lycée du Parc en 1941 ou 1942, j'en ai un souvenir sympathique, il riait à mes blagues (il parlait du Guatemala, et j'avais dit « *Grattez-moi la !* »), mais on n'avait jamais su pourquoi il avait tout à coup disparu, de la Résistance on ne parlait pas. Et pourtant pendant la guerre, on écouta Radio Londres, tout bas sur le poste, et on accueillit avec enthousiasme les Américains qui remontaient à Lyon le Cours Gambetta, et on en parraina un qui venait de temps en temps manger à la maison, où il nous apportait des cigarettes et du chocolat que je revendais au marché noir au Lycée. Avec mes copains, on ne parlait jamais de politique, c'était un sujet absent de nos pensées et de nos préoccupations.

Je ne veux pas raconter ici toute ma formation. Seulement quelques précisions sur ce et ceux qui m'ont le plus influencé à partir du moment où je suis entré à l'Université en 1949 ; pour le reste, qu'on se réfère à mes *Mémoires* Tome I. Je peux seulement évoquer des noms, ceux des clercs qui ont formé ma conscience « chrétienne », le Père Paul Huguet d'abord, un Franciscain qui était un vrai « spirituel » et qui m'a légué mon estime pour François d'Assise, quelques Jésuites, le Père Lhomet, alors directeur de la Maison des Étudiants Catholiques (la MEC), deux religieux marginalisés par la Hiérarchie, le Père Fraisse, qui m'a beaucoup apporté malgré une forme de cléricisme qui pesa lourd sur ma vie affective et familiale, et le Père Ganne dont j'ai suivi les conférences, cours et colloques, éditant parfois ses notes (sur la laïcité par exemple), et puis tant d'autres noms que je devrais citer, Denise Rendu, autrefois fiancée de Gilbert Dru, Jean Lacroix et les rencontres du Groupe Esprit, Jeannette Colombel, alors grande intellectuelle du P.C.F., les militants de l'Union des Chrétiens Progressistes, les créateurs du nouveau syndicalisme étudiant, dont Paul Bouchet, qui a commencé à former ma conscience syndicale et politique. Et tous mes vrais amis, de l'époque, en particulier Maryse et Robert Dubreuil, Jean et Cécile Royer, Claude et Odile Py et quelques autres, camarades du MLP, de l'UGS ou du PSU, restés dans ma mémoire.

Je ne citerai donc qu'un texte qui m'a marqué dès le début, la *Charte de Grenoble* (1946). Il a été ma référence idéologique tout au long de mes études, il a inspiré mes quatre ans d'activité syndicale dans le mouvement étudiant.

J'ai toujours vécu dans une perspective de recherche, effaré de voir tout ce que je ne savais pas et que je devais essayer de connaître, et tout ce que je n'avais pas lu et pas vu ; en colère contre un monde que je considérais comme injuste, inhumain, oppresseur et plein de mépris pour le « petit peuple », les « pauvres », le « prolétariat ». Et pour lutter plus efficacement contre ce monde, il fallait que je connaisse le maximum d'histoire, de réalité en tous domaines, et que je cherche ce qu'on pourrait bien en faire pour changer les choses, comment on pourrait bien « agir », « militer ».

Et qui dit « recherche » dit aussi « ignorance » : si je cherche, c'est que je n'ai pas encore trouvé, c'est que je ne sais pas non plus ce que je vais trouver ; c'est l'expression d'un

manque qui motive toute mon activité, tous mes « engagements ». C'est vital, ce n'est pas un choix simplement intellectuel ; je suis totalement en recherche. Si on me demande ce que je fais, je réponds volontiers que je suis seulement un « chercheur », et aussi un « écrivain », car je veux faire connaître le résultat de ma recherche.

Et je dois donc ajouter aussitôt « enseignant », c'est le complément oral de « écrivain ». Je parlais souvent des personnes qui étaient passées « entre mes mots ».

Pour moi c'est fondamental, cela veut dire que je ne suis pas dans un monde « fini », mais que j'ai devant moi un « infini » sans limites. Et donc, d'une part, je m'efforce de le connaître le plus rigoureusement possible, c'est pourquoi je parlais toujours de connaissance « scientifique », ce que j'appelle la « science » étant pour moi ce qu'il y a de plus rigoureux mais aussi de plus ouvert, non fini, relatif, soumis à remises en cause, à remaniements, commençant par une négation de ce qu'il y a de faux et de négatif dans ce que je sais. Ptolémée a eu raison, il a été un progrès scientifique, mais je ne peux pas aujourd'hui être « ptoléméen » ; Galilée a eu raison contre l'Inquisition catholique, il a été la science de son temps, Marx avait raison contre les pensées idéalistes de son temps, mais je ne peux plus aujourd'hui être simplement « galiléen », ou simplement « marxiste », la recherche scientifique est allée maintenant plus loin, non contre lui mais à partir de lui. L'évidence même !

Donc, hostilité à tout dogmatisme, religieux ou autre, contre toute fixation en absolu religieux d'une vérité politique : la laïcité par exemple était formulée d'une façon juste par Jules Ferry, mais Jules Ferry n'est pas une vérité révélée, les temps historiques ont changé, et il faut formuler autrement l'esprit qui était celui de Jules Ferry. Parce qu'elle est permanente, universelle et historique, la laïcité est en évolution constante et doit être reformulée face à chaque problème nouveau, le voile ou aujourd'hui le « burkini » pour ne prendre qu'un cas récent qui a fait beaucoup discuter les « laïcs » entre eux.

Voilà le fond ! L'amour même est une recherche dans un autre domaine, et s'il s'arrête à un moment de son histoire, s'il devient possession stable d'un être par un autre, cela veut dire qu'il est mort.

J'ai donc continué à chercher, à aimer, en tous moments de ma vie, même dans ma vie professionnelle, que j'évoquerai peu ici : la chanson italienne, qui était une simple pratique pédagogique, est devenue un champ de réflexion historique et théorique, j'en ai fait ma thèse de doctorat et j'ai essayé de faire mieux comprendre cette chanson aux Français.

Je donne ci-dessous quelques exemples d'écrits divers, par lesquels j'ai essayé de « mettre en recherche » ceux qui militaient avec moi, contre ceux qui continuaient à faire la même chose, à aller aux mêmes échecs, comme on le constate encore aujourd'hui. Tous ces textes sont dépassés dans leurs références historiques, leurs exemples, et quelquefois leur formulation, dépendante du langage dominant à l'époque, mais ils restent vrais dans l'esprit qui les motivait, et qui serait positif aujourd'hui encore.

J.G., 28 août 2016, 21 décembre 2018, 06 mai 2021.

Charte de Grenoble (1ère partie) **PRÉAMBULE**

*Les représentants des étudiants français légalement réunis en Congrès national à Grenoble, le 24 avril 1946, conscients de la valeur historique de l'époque,
Où l'Union française élabore la nouvelle déclaration des Droits de l'homme et du citoyen, Où s'édifie le Statut pacifique des Nations,
Où le monde du travail et de la jeunesse dégage les bases d'une révolution économique et sociale au service de l'homme ;
Affirment leur volonté de participer à l'effort unanime de reconstruction,*

Fidèles aux buts traditionnels poursuivis par la jeunesse étudiante française lorsqu'elle était à la plus haute conscience de sa mission,

Fidèles à l'exemple des meilleurs d'entre eux, morts dans la lutte du peuple français pour sa liberté, Constatant le caractère périmé des institutions qui les régissent,

Déclarent vouloir se placer, comme ils l'ont fait si souvent au cours de notre histoire, à l'avant-garde de la jeunesse française, en définissant librement, comme bases de leurs tâches et de leurs revendications les principes suivants

Article I. *L'étudiant est un jeune travailleur intellectuel.*

Droits et devoirs de l'étudiant en tant que jeune

Art. II. - En tant que jeune, l'étudiant a droit à une prévoyance sociale particulière, dans les domaines physique, intellectuel, et moral.

Art. III. - En tant que jeune, l'étudiant a le devoir de s'intégrer à l'ensemble de la jeunesse nationale et mondiale.

Droits et devoirs de l'étudiant en tant que travailleur

Art. IV. - En tant que travailleur, l'étudiant a droit au travail et au repos dans les meilleures conditions et dans l'indépendance matérielle, tant personnelle que sociale, garanties par le libre exercice des Droits syndicaux.

Art. V. - En tant que travailleur, l'étudiant a le devoir d'acquérir la meilleure compétence technique.

Droits et devoirs de l'étudiant en tant qu'intellectuel

Art. VI. - En tant qu'intellectuel, l'étudiant a droit à la recherche de la vérité, et à la liberté qui en est la condition première.

Art. VII. En tant qu'intellectuel l'étudiant a le devoir :

- de chercher, propager et défendre la vérité, ce qui implique le devoir de faire partager et progresser la culture et de dégager le sens de l'histoire ;
- de défendre la liberté contre toute oppression, ce qui, pour l'intellectuel, constitue la mission la plus sacrée.

Cette déclaration constitue désormais la Charte de l'Etudiant et sera placée en préambule aux statuts de l'U.N. et à ceux de toutes les A.G. Dès lors les A.G. et l'U.N.E.F. décideront de remplir une double mission :

- Tout entreprendre pour faire aboutir toutes les revendications entrant dans le cadre des droits définis ci-dessus ;
- Tout faire pour aider les étudiants dans l'accomplissement des tâches auxquelles ils sont astreints par la présente déclaration.